

L'expérimentation animale : rongeurs, chiens, chevaux, singes au service de la santé humaine

Lundi 14 novembre 2022

▶ ÉCOUTER (5 MIN)



experimentation animale ©Getty

Chaque année en France, au moins 1 600 000 animaux sont testés en laboratoires et instituts de recherche. Des souris, rats, mais aussi lapins, chiens, chats, chevaux, cochons, ou singes, sur lesquels sont menées des expérimentations pour développer vaccins ou traitements.

Une réalité qu'on a tendance à oublier : les tests sur les animaux dans les laboratoires, appelés dans les textes officiels "expérimentation animale". Cette réalité nous est revenue dans la figure avec un scandale venu d'Harvard. Des chercheurs y ont cousu les paupières de bébés macaques, suturées pendant 1 an, pour étudier les conséquences neurobiologiques de la cécité, mais aussi ont aussi enlevé leurs nouveau-nés à des mères macaques en les remplaçant par des peluches pour comprendre l'attachement chez les primates. Protocole validé par un comité d'éthique mais dénoncé, quand l'étude est sortie il y a quelques semaines, par une majorité de scientifiques, dont Odile Petit, directrice de recherche CNRS, éthologiste à l'université de Strasbourg : *"J'en suis tombée de ma chaise. Jamais ça n'aurait été autorisé en France"*.

Mais alors, qu'en est-il en France ? Le journal Libération a sorti ce week-end une enquête fouillée sur ce sujet très opaque. Les laboratoires et instituts de recherche font profil bas sur ce qui est pourtant une obligation. Odile Petit le rappelle : *"La législation n'autorise pas à tester directement sur les humains. Alors bien sûr, il y a plein d'alternatives. On essaye de modéliser, on essaye sur des cellules, etc... Mais à un moment, c'est l'ensemble des organes qui réagissent donc c'est difficile de ne pas passer l'organisme en entier pour voir la réaction. On est obligé de passer par ces différents groupes d'animaux."*

1 644 000 animaux d'après les chiffres publiés en 2021 par le ministère de la Recherche, en sachant que plusieurs associations les jugent largement sous-évalués. 64% de souris, 9% de rats, mais aussi des chats, des chiens, des chevaux, des primates, des oiseaux, des poissons, des hamsters, des cochons, des lapins ...

Marie-Françoise Lheureux est présidente et fondatrice du [Graal](#), le groupe de réflexion et d'action pour l'animal, précurseur pour offrir des retraites à ces animaux. Plus de 6 000 animaux adoptés par des particuliers ou placés dans des parcs animaliers depuis 2005. Mais cette démarche n'est possible que quand ils sortent vivants des labos, ce qui n'est pas toujours le cas : *"Dans les laboratoires qui ne souhaitent pas passer par le Graal ou éventuellement par d'autres associations, alors les animaux sont euthanasiés et parfois sans aucune nécessité."*

On compte plus de 2 millions d'animaux euthanasiés et non-comptabilisés, avance le journal Libération. Mais le vrai nombre n'est pas connu, malgré les demandes répétées d'associations telle que le Graal.

Ces tests sont faits pour la recherche fondamentale, mais aussi appliquée (les thérapies, les virus et vaccins, les chirurgies etc) et la toxicologie, celle des médicaments en particulier. Odile Petit, qui débute un programme d'évaluation du bien-être des primates en animalerie expérimentale, sait que ça peut choquer mais insiste : *"Il ne faut pas oublier que toutes ces manipulations sont faites pour l'humain. Pour soigner l'humain."*

Des recherches déterminantes, mais le débat qui monte, en parallèle de toute la prise de conscience sur le bien-être animal, c'est justement que la souffrance soit minimum et la mieux encadrée possible... 285 000 animaux feraient l'objet chaque année de ce qu'on appelle les "procédures sévères", les plus douloureuses, et l'éthologiste qui est par ailleurs présidente de l'association Ethosphr, qui travaille sur la réhabilitation et resocialisation des animaux, voit des progrès : *"Tout est fait pour que ce soit de plus en plus rigoureux, de plus en plus contrôlé et qu'il ne puisse pas y avoir de dérives. C'est perfectible mais il y a un moment où le citoyen doit arrêter de penser que le chercheur est quelqu'un qui torture. Ça n'est plus possible. Ils se préoccupent du bien être parce que si les animaux sont dans un état de mal-être alors les données ne sont pas valides."*

Les associations comme le Graal de Marie-Françoise Lheureux se positionnent surtout contre l'euthanasie des animaux, et voudraient le plus d'alternatives possibles. Mais les méthodes de substitution ont encore des limites aujourd'hui et c'est pour ça que le nombre d'animaux pour la recherche ne baisse pas. Il existe d'ailleurs des élevages, de chiens par exemple, de race Beagle, la plus utilisée. Ils sont robustes et peu sensibles à la douleur.

Chiens qu'on retrouve parfois à l'adoption dans les refuges, comme toutes les espèces. D'ailleurs, plusieurs centaines de lapins de ferme qui ont participé à des études agronomiques (ils étaient dehors dans des vergers), cherchent leur future maison. 2 week-ends d'adoption fin novembre et début décembre organisés par [Ethosphr](#) et les magasins Botanic. Infos à retrouver [ici](#) !